

PRESS REVIEW



“This couple tries to shake us up in all kinds of original ways. The complaint is often heard that contemporary art is too insular, snobbish, and removed from the concerns of everyday people. None of that applies to ATSA; in fact, quite the contrary.”

Nathalie Collard La Presse

PRINT MEDIA

LE DEVOIR | 14/10/2015, cahier Culture B10 | « **de l'art de la conversation** » | Caroline Montpetit | copie en p.2
<http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/452475/nuit-des-sans-abri-de-l-art-de-la-conversation>

THE GLOBE AND MAIL | 16/10/2015 | « **Art project invites Montrealers to talk about homelessness** » | Robert Everett Green | copie en p.3
<http://www.theglobeandmail.com/arts/art-project-invites-montrealers-to-eat-soup-and-talk-about-homelessness/article26847064/>

ITINÉRAIRE | 15/10/2015, numéro 20, p.9 | « **À la rencontre de l'autre** » | Alexandra Guéllil



PHOTO :

«*Il s'agit vraiment de se donner ce courage solidaire pour aller vers l'autre, prendre le temps de faire sa connaissance*», détaille Annie Roy. *L'actualité le montre, on peut vraiment susciter la peur avec l'inconnu. Mais quand on crée un cadre de rencontre, tout d'un coup, cela devient un jeu et l'ouverture se fait en toute simplicité.*

Une rencontre sociale

L'événement veut proposer un espace-temps défini et encadré pour favoriser la discussion de deux personnes qui feront connaissance le temps de déguster une soupe chaude. De quoi inviter à la mixité sociale et à la multiplicité des rencontres possibles.

OTHER USEFUL LINKS

ATSA
www.atsa.qc.ca

LA FABRIQUE CULTURELLE | 13/10/2015 | « **Les Inséparables | Annie Roy et Pierre Allard de l'ATSA** » | vidéo de 4 minutes 46
<http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/5942/les-inseparables-annie-roy-pierre-allard-de-l-atsa>

CULTURE POUR TOUS | 6/03/2014 | « **L'ATSA : le parti pris de l'engagement dans l'espace public** »
<http://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/ressources/articles/latsa-le-parti-pris-de-l-engagement-dans-lespace-public/>

LE MONDE | 20/06/2013 | « **Chaud-froid québécois** » | Anne Pélouas | copie en p.4
http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/06/20/chaud-froid-quebecois_3433508_3246.html?xtmc=chaud_froid_quebecois&xtcr=1

À BABORD | 11/2009 | « **Une révolte citoyenne par l'art** » | Ève Lamoureux | copie en p.5
<https://www.ababord.org/Une-revolte-citoyenne-par-l-art>

De l'art de la conversation

CAROLINE MONTPETIT

Ça fait des années que, jour après jour, on traverse le même espace sans se parler, pire encore, sans se voir. Et voilà qu'un événement de Montréal nous permet de nous rencontrer.

Portée depuis son avènement par le couple d'artistes d'Annie Roy et Pierre Allard, l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) innove cette année en proposant aux citoyens de se rencontrer, de se parler, le temps d'une soupe. Le tout se déroule place Émilie-Gamelin, du 15 au 18 octobre.

En entrevue, Annie Roy insiste sur la dimension artistique de l'œuvre. « *Ce sont des œuvres d'art. C'est un champ de l'art qui demeure méconnu, c'est de l'art relationnel. On construit des mécaniques de rencontres et on esthétise la rencontre* », dit-elle.

Cette année, elle et son conjoint et partenaire Pierre Allard ont sélectionné 20 paires de sièges, de différents styles et de différentes couleurs, qu'ils ont montés sur une scène : des tabourets, de vieilles chaises, de gros fauteuils, des chaises de bureau, des chaises d'école.

Duos spontanés

À partir de 16 h jeudi, un maître d'hôtel invitera des gens de la foule qui ne se connaissent pas à venir s'asseoir en duo sur cette terrasse pour y tenir une conversation « *d'un certain niveau* ». On attend 1500 de ces duos durant tout l'événement, et les 3000 soupes prévues pour l'occasion sont fournies gratuitement par le restaurant Soupesoup.

« *C'est la première fois qu'on travaille une dimension de l'intime* », dit Annie Roy. Depuis 1998 déjà, l'Action terroriste socialement acceptable se fait connaître par ses actions publiques originales pour la défense des droits de l'Homme et de la paix. Cette année, elle s'associe à la Nuit des sans-abri, qui se déroule le 16 octobre, pour se pencher sur le phénomène de l'itinérance et son cortège de préjugés et de cercles vicieux.

Les duos qui se seront formés spontanément le temps d'une soupe seront donc invités, s'ils le souhaitent, à échanger sur ce phénomène.

Parmi la liste des sujets de conversation proposés, on retrouve les thèmes de l'éducation, du logement, du revenu ou de la police.

« *Mais les gens peuvent parler de ce qu'ils veulent, les conversations ne sont pas enregistrées* », poursuit Annie Roy.

Tout au plus suggérera-t-on aux participants d'évoquer en quelques mots leur rencontre, et de se faire prendre en photo à la fin de leur entretien. « *Cela fera une sorte de haïku japonais* ». Les rencontres sont prévues pour durer de 10 à 15 minutes. Ou plus si intérêt...

« *On incite les gens à entrer dans cette bulle si précieuse du face à face* ».

Le tout sera supervisé non seulement par un maître d'hôtel, mais aussi par des médiateurs culturels et sociaux qui s'assureront de la bonne marche des événements.

« *Je ne demande pas aux gens de discuter de choses comme s'ils étaient des spécialistes* », dit Annie Roy. Elle souhaite par-dessus tout briser les préjugés, et inviter les gens à avoir confiance en leur savoir et en leur intelligence.

Parallèlement à cette activité, toute une gamme de spectacles, de projections de films et d'expositions se déroulera sous le chapiteau de l'ATSA pour précisément emmener sur les lieux des gens de différents milieux, de différents âges et de différentes classes sociales. On y attend entre autres Philippe Brach, Catherine Major, Fanny Bloom, Pascale Picard, Les voix ferrées, et des ateliers de cirque social pour toute la famille durant la fin de semaine.

Tous les participants à ces festivités, et bien d'autres, dont le maire de Montréal, Denis Coderre, et la ministre déléguée aux Services sociaux, Lucie Charlebois, sont invités à échanger le temps d'une soupe.

Le Devoir



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Le couple d'artistes Annie Roy et Pierre Allard

Using artful, intimate 'duets' to engage with the homeless

**ROBERT EVERETT-GREEN
OF MONTREAL**
reverettgreen@globeandmail.com

The man came in the door at Montreal's busy Berri-UQAM metro station for no other reason than to touch the hand of Mère Émilie Gamelin, the first superior of the Sisters of Providence. Gamelin, who died in 1851, is represented inside the metro entrance by a life-sized bronze statue, the outstretched hand of which is shiny with acts of devotion like the one I saw earlier this week.

Gamelin's order directed its good works to the hungry and the unemployed, and dished out millions of bowls of soup at the sanctuary and shelter that stood till 1963 near the present metro station. The site is now Place Émilie-Gamelin, a broad public plaza where, this weekend, Gamelin's mission of the soup bowls is being revived and reinvented as a socially conscious art project.

The project is called *Le temps d'une soupe*, and it aims to bring Montrealers into greater sympathy with those who sleep on the street or in shelters. The central part of the work is a platform where pairs of strangers are seated in matching chairs (no two pairs the same), given a bowl of soup, and invited to talk together while they eat. Mediators prompt the conversation with a card containing a question or piece of information about homelessness, and also step in if an exchange gets too heated or uncomfortable.

"It's first of all a neighbourhood encounter," said Annie Roy, who conceived of *Le temps d'une soupe* with Pierre Allard, her partner in life and in an 18-year-old social art company called Action Terroriste Sociale-ment Acceptable (ATSA). "The important thing is to be in front of someone you don't know,



Armande Darmana, left, and Mario Brodeur enjoy soup and conversation as part of *Le temps d'une soupe*, an artistic social action project, in Montreal Thursday. CHRISTINNE MUSCHI FOR THE GLOBE AND MAIL

who may not be a homeless person, and to talk about this subject," she said, during a conversation at the site. "We explain to people that they are going to participate in an art piece, because it's important for us that they know that. It makes them feel more engaged."

This weekend is a time of engagement with homelessness all over Quebec, where for the past 25 years, *Les nuits des sans-abri* (Nights of the Homeless) has given the issue a public focus. Last year, 17 towns were involved during the four-day annual event, which includes an all-night Friday vigil.

Les nuits des sans-abri is run by a coalition of social welfare groups, and though there is always music and performance at the events, the primary aim is to educate the public. Roy and Allard, who ran a version of their soup project for three years as *Fin Novembre*, felt that the point would be better served if there were an aesthetic dimension to the discussion. They successfully proposed a joint venture with *Les nuits des sans-abri* at Place Émilie-Gamelin.

ATSA expects that by the end of the four-day event on Sunday, they will have served 3,000 bowls of soup, with help from

the SoupeSoup restaurant chain, other sponsors both private and public, and many volunteers. Some of the volunteers are homeless people, including the man who was taking a nap in a sleeping bag in the tent where I met with Allard and Roy on Wednesday morning.

The homeless were also the focus of ATSA's first intervention in the winter of 1997, when, galvanized by the magnitude of bank profits, they set up *The Sock Bank* at Place des Arts. "We put it illegally in front of the Musée d'art contemporain," Roy said. "It was a participatory installation, made of several stoves joined together,

like an ATM machine filled with socks. You could open the doors to put socks in, and you could withdraw socks as well." The point was to raise public awareness of the needs of homeless people in a wintry city, and to meet one of those needs through the provision of new warm socks. The piece was allowed to stay on the street for nearly three months, distributing socks the whole time, and ATSA began a partnership with the museum.

There will be clothes given out at *Le temps d'une soupe* too, and a photo record made of each encounter. "To leave a trace of this conversation that is very ephemeral and intimate, we take a picture of each 'duet,'" Roy said, "and they have to give a title to this photo, to their conversation, five or six words that will resonate with something about the encounter." The participants write their title on a big card they hold in the photo, like people asking for money on the street. The photos are projected continuously on a screen above the soup platform.

ATSA's many other interventions include an annual pop-up refugee camp that ran for 10 years in downtown Montreal, and several touring pieces. They would like to tour *Le temps d'une soupe*, and believe that the format could be used to illuminate any number of social issues. One big challenge: creating in a strange town the kind of support network they have spent years building in Montreal. But they feel there's goodwill and generosity everywhere, if you know how to look for it.

"I feel sometimes that people are waiting to give," Allard said. "They just don't know where to start." No doubt Mère Gamelin would have agreed.

Le temps d'une soupe continues, with music and other entertainments, at Montreal's Place Émilie-Gamelin through Sunday.

2

Le Monde
Samedi 22 juin 2013

CULTURE & IDÉES

VU DU CANADA

Chaud-froid québécois

A Montréal, un spectacle engagé questionne la relation du public au confort, tant physique qu'intellectuel

ANNE PÉLOUAS

Montréal (Canada), correspondance

Pierre Allard et Annie Roy n'ont pas l'habitude de faire dans la dentelle. Comme l'indique le nom de leur compagnie, Action terroriste socialement acceptable (ATSA), ces artistes « interdisciplinaires » québécois sont très critiques vis-à-vis de l'individualisme et du mode de vie nord-américain en général. Une position qui se traduit dans leurs spectacles, destinés à pousser les spectateurs dans la voie d'une plus grande « responsabilité citoyenne ».

Installés du 10 au 15 juin à l'Espace libre, un théâtre de l'est de Montréal, ils ont mis ce programme à exécution dans leur première pièce, *Se mettre dans l'eau chaude*. Un spectacle foncièrement iconoclaste, qui désarçonne le spectateur pour mieux le faire réfléchir et recueille un certain succès : l'événement a fait salle comble d'un bout à l'autre de la semaine.

Le parcours, puisque c'est de cela qu'il s'agit, commençait par un « spa libre », chacun passant d'abord au vestiaire pour revêtir un peignoir, voire son maillot de bain, avant de filer vers une petite rue adjacente. Là, on entre dans le théâtre proprement dit, transformé pour l'occasion en jardin de ville avec fausse piscine, vrais bains tourbillon et chaises longues. Sur les tables basses traînent quelques revues militantes et des livres : *Les Inconvénients du progrès*, *Les Théories du complot*... Un verre à la main, l'illusion est presque complète.

Mais le vent tourne quand les acteurs entrent en scène. Les spectateurs, en « troupeau », sont menés à la baguette par un agent de sécurité vers l'intérieur du théâtre transformé en salle de yoga. La prof, d'une voix apaisante, suggère de prendre différentes postures... calquées sur la gestuelle de silhouettes qui défilent sur un écran : un camp de réfugiés, une scène de torture, des manifestants lançant des objets en feu...

Parcours balnéothérapeutique

Le ton est donné : du sauna où règne le son assourdissant d'une distribution de produits alimentaires dans un camp de réfugiés à la fausse piscine extérieure où l'auteur d'un coup d'État harangue la foule, le spectateur « investit le décor pour vivre une expérience ». L'objectif est de mettre en lumière les contrastes entre la détente du spa et l'agitation du monde extérieur, avant de laisser les spectateurs, en fin de parcours théâtral balnéothérapeutique, discuter en petits groupes des sujets abordés.

Pierre Allard et Annie Roy se sont fait connaître par une installation originale, qui est aussi un happening culturel : un « camp de réfugiés » installé depuis treize ans sur une place de Montréal, et permettant d'aller à la rencontre des SDF. Impliqués dans le mouvement des « indignés » comme dans celui du « printemps érable » québécois, les artistes revendiquent leur appartenance au mouvement altermondialiste. Questionnant le culte du chacun-pour-soi et du bonheur individuel, ils voient dans le spa le symbole du confort des mieux nantis : un lieu de plaisirs, un sanctuaire zen pour victimes de la surconsommation et de la performance au travail. Le spa, où l'on se recueille, « a remplacé l'église comme lieu sacré », souligne Pierre Allard.

Dans la société, observe Annie Roy, « on confond plaisir et bonheur. La culture du divertissement est florissante et on consomme les plaisirs dans une insouciance égocentrique, jusqu'à l'anesthésie de toute sensibilité collective ». C'est contre le cynisme et l'indifférence face aux grands défis de l'heure, notamment environnementaux, et à la « domination de l'économique » qu'ils se battent, avec l'« art citoyen » pour seule arme. Bien des artistes québécois sont engagés socialement ou politiquement, mais rares sont ceux qui, comme ce duo de choc, dépassent l'engagement individuel pour en faire le moteur de leur créativité. ■



UNE RÉVOLTE CITOYENNE PAR L'ART

État d'urgence
2009

Photo : Jean-François Lamoureux

par ÈVE LAMOUREUX*

AU QUÉBEC, L'EXPRESSION ART ENGAGÉ ÉVOQUE SPONTANÉMENT LES ANNÉES 1970, DÉCENNIE PENDANT LAQUELLE UNE MASSE CRITIQUE D'ARTISTES S'EST MOBILISÉE DU CÔTÉ DES FORCES MILITANTES MARXISTES, INDÉPENDANTISTES, FÉMINISTES. DEPUIS, CETTE PÉRIODE EST ÉVOQUÉE AVEC NOSTALGIE OU CYNISME (SELON L'ANALYSE PRODUITE), MAIS TRÈS SOUVENT COMME UN MOMENT HISTORIQUE PASSÉ. L'ÈRE DE L'ART ENGAGÉ SERAIT RÉVOLUE ! POURTANT, AVEC LA RÉSURGENCE DU MILITANTISME LIÉ AUX PROTESTATIONS ANTIGUERRE, AUX MOUVEMENTS ALTERNATIONALISTES, AUX PRÉOCCUPATIONS ENVIRONNEMENTALES ET ÉQUITABLES, ON ASSISTE, DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, À UN REGAIN DE L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE ET POLITIQUE ET À UNE REDÉFINITION DE SES PARAMÈTRES.

* Auteure de Art et politique. Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec, Écosociété, 2009.

Action terroriste socialement acceptable (ATSA) est un des groupes québécois phares de l'art engagé actuel dans le domaine de l'art vivant multidisciplinaire (installations, manœuvres, interventions urbaines). Non seulement il suscite un engouement assez remarquable de la part d'un public large et diversifié, mais il renouvelle le militantisme artistique grâce à des stratégies subversives originales.

Créé en 1997 par un couple uni autant dans la vie que dans l'art, Annie Roy et Pierre Allard, l'ATSA est un organisme sans but lucratif comprenant des membres visant à appuyer ces artistes dans leurs prolifiques projets d'art engagé. Ce mode organisationnel particulier permet à Roy et Allard de prendre position dans l'espace public de manière collective, d'offrir concrètement un lieu original d'engagement et de porter une certaine « image de marque » qui accroît leur visibilité et leur influence; l'ATSA étant un nom connu du grand public, chose en soi assez remarquable pour des artistes multidisciplinaires, mais dont la discipline de base est la danse, pour l'une, et les arts visuels, pour l'autre ! Cette visibilité est assurée par une présence remarquée dans l'espace de la ville et dans l'espace médiatique.

Des œuvres percutantes

L'évocation de deux séries d'œuvres, les *États d'urgence* et les *Attentats*, rappellera à plusieurs qu'ils/elles connaissent déjà l'ATSA, qu'ils/elles ont croisé leurs manœuvres lors de déambulations dans la ville ou qu'ils/elles l'ont découverte dans les médias.

Presque chaque année depuis sa fondation, l'ATSA organise un « Manifestal d'art » avec et pour les gens de la rue, situé en plein hiver pendant quelques jours sur la place Amélie Gamelin. Reprenant la symbolique des

camps de réfugiés, des tentes sont érigées, le gîte et le couvert offerts à tous ceux et celles qui le désirent. Les sans-abri, les artistes et le grand public se côtoient ainsi, mangeant et dormant ensemble, échangeant et assistant à de multiples performances artistiques de tous ordres (plusieurs sont d'ailleurs participatives, incitant les personnes à devenir cocréatrices d'œuvres). Roy et Allard visent ainsi à dénoncer l'itinérance et la pauvreté. Ils créent une agora citoyenne dans laquelle des gens de toutes provenances se rencontrent, prennent position, partagent leurs expériences, réfléchissent sur de multiples enjeux sociopolitiques et débattent. Enfin, ils créent une œuvre conceptuelle très évocatrice dans l'espace de la cité, s'associent à des dizaines d'artistes qui s'exposent et exposent leurs œuvres, et favorisent le côtoiement de l'art vivant et son appropriation par des personnes non initiées.

Plusieurs *Attentats* ont aussi été réalisés au cours des dernières années. Dénonçant la pollution, valorisant une consommation, notamment énergétique, responsable et équitable, Roy et Allard exposent, sur les rues très passantes des métropoles du pays, une sculpture représentant un véhicule utilitaire sport (VUS) venant d'exploser. Une « vidéomanifeste » alerte les passants sur les dangers écologiques liés à la surconsommation de pétrole ainsi que sur les enjeux géopolitiques que se livrent les grandes puissances pour le contrôle de cette ressource. Les artistes, présentes sur les lieux, rassurent certains badauds inquiets et discutent de leur opinion. En outre, une campagne de « contravention citoyenne » a été menée dans plusieurs villes. À télécharger sur le site de l'organisme, ladite contravention était distribuée, par qui-conque le souhaitait, aux automobilistes qui laissaient leur moteur tourner lorsqu'ils étaient en arrêt. Malgré un texte explicitant l'action et sollicitant des « fonds compensatoires » pour l'ATSA, plusieurs, confondus par le réalisme de la contravention, ont communiqué avec la police soit pour payer, soit pour comprendre de quoi il retournait. Dans certaines régions, les journaux locaux ont largement fait écho à des citoyennes mécontentes, mais des centaines d'autres se sont livrées avec plaisir à cette manœuvre artistique de subversion.